

9

CRISTOM

REVUE FRANÇAISE D'ENTOMOLOGIE

Tome XXI. — Fascicule 2 (1954).

EXTRAIT

B28979

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DES COLÉOPTÈRES CERAMBYCIDAE.

I. — A propos du genre *Combesius* Lepesme,

par R. M. QUENTIN,
Entomologiste à l'O.R.S.O.M.

Le genre *Combesius* Lepesme (1) renferme actuellement quatre espèces, trois d'Adiopodoumé, une de Bouaké, en Côte-d'Ivoire. Il a été placé dans la tribu des *Oemini* (*Cerambycinae*). Or, les représentants de cette tribu constituent un ensemble assez hétérogène, où le seul examen de la morphologie externe permet de distinguer au moins deux groupes :

- a) Formes dont le scape antennaire est cylindrique, subclaviforme, très finement ponctué ; couvert de soies couchées généralement courtes et plus ou moins denses, et ne présentant aucune cicatrice à son extrémité ; inerme (sauf dans le genre *Xystrocera*) *Oemini* s. str.
- b) Formes dont le scape antennaire est cylindro-cônique (sauf dans le genre *Psathyrus*, où il est aplati dorso-ventralement), finement ponctué, avec çà et là de courtes épines larges, émoussées, rarement alignées, constituant une véritable râpe, portant des soies généralement longues, éparses, insérées souvent à la base des épines de la râpe, et présentant une cicatrice à son extrémité, cette cicatrice délimitée par une, deux ou trois lames carénées, embrassantes *Psathyrini*, nov.

En outre, les coupes génériques actuellement admises ont fait l'objet de remaniements qui montrent chez les auteurs une incertitude quant à leurs affinités réelles.

Les *Oemini* d'AURIVILLIUS (2) renferment les *Oemides* et les *Auxesides* de LACORDAIRE (3), les *Xystroceritae* et *Cerasphoritae* p.p. d'une part, les *Dorchaschematitae* p.p. et les *Methiitae* p.p. d'autre part, de THOMSON (4). Au sens de ces auteurs, *Oemides*, *Xystroceritae* et *Cerasphoritae* sont des *Cerambycinae*, tandis que *Auxesides*, *Dorchaschematitae* et *Methiitae* sont des *Lamiinae*. Seules, les *Dorchas-*

(1) P. LEPESME. — Cérambyciaires nouveaux de Côte-d'Ivoire. (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, LV.4.1950).

R. M. QUENTIN. — Deux *Combesius* nouveaux de Côte-d'Ivoire. (*Rev. fr. d'Ent.*, XVIII.3, 1951).

(2) AURIVILLIUS. — Cat. Coleopt. Junk. Cerambycidae. (1912. pars 39. pp. 26-38).

(3) LACORDAIRE. — *Gen. Col.*, VIII, 1869, p. 216 et IX.2, 1872, p. 464.

(4) J. THOMSON. — Syst. Ceramb., 1864, pp. 247-248 et 91-92.

chematitae p.p. de THOMSON sont encore considérées comme *Lamiinae* (5).

Il se pose donc, à propos des *Oemini*, un problème plus général, celui de la distinction des deux grandes sous-familles : *Cerambycinae* et *Lamiinae*. Sur quels caractères s'est-on appuyé jusqu'à présent, pour les préciser ?

MULSANT (6) divise les *Cerambycidae* en trois groupes basés sur la position relative de la tête : Procéphalides, tête penchée en avant (Spondyliens, Prioniens, Cérambyciens) ; Clinocéphalides, tête verticale ou inclinée en-dessous (Lamiens, Saperdiens) ; Dérécephalides, tête séparée par un cou (Rhagiens, Lepturiens). Si l'on adopte cette manière de voir, les formes d'*Oemini* appartenant au premier groupe défini plus haut sont encore des Procéphalides, mais les formes du second groupe sont des Clinocéphalides Saperdiens, puisque la tête est nettement verticale par rapport à l'axe du corps et le prothorax dépourvu latéralement de tubercule épineux !

THOMSON (*l. c.*) considère deux légions : *Metaulacnemitae*, renfermant tous les Lamiaires, caractérisés par la présence d'un sillon interne aux tibias antérieurs, et *Anaulacnemitae*, ne possédant pas ce caractère.

LACORDAIRE (*l. c.*) reprend ce caractère, mais s'appuie d'abord sur la forme des palpes, établissant également deux groupes : Prionides et Cérambycides avec dernier article des palpes non aciculé et absence de sillon aux tibias, Lamiides avec article aciculé et sillon. Il accorde en outre une certaine importance aux pièces buccales, et notamment à la languette, « membraneuse, distincte des autres parties de la lèvre inférieure, munie de paraglosses » chez les Cérambycides, « coriace, développée, cordiforme, sans paraglosses » chez les Lamiides.

Sur de telles bases, l'accord est réel entre THOMSON et LACORDAIRE. Mais si le premier se contente d'élaborer un catalogue rigide et impersonnel, le second ne manque pas d'émailler son œuvre de commentaires souvent fort significatifs.

Pour cet auteur, les Oemides forment un «...Groupe très-naturel, dont M. J. THOMSON a réuni les éléments, mais qui ne me paraît pas pouvoir être associé aux *Hesperophanes* et genres voisins, comme il l'a fait ». Par contre, les Auxésides retiennent son attention : «... Je me suis trop avancé lorsque j'ai dit... que chez les Lamiides, les cavités cotyloïdes antérieures sont toujours closes en arrière. J'avais momentanément perdu de vue que chez un petit nombre de genres, elles sont au contraire largement ouvertes... Au caractère en question, ces insectes en ajoutent d'autres, non moins insolites pour des Lamiides. Leurs hanches, leur abdomen, leur livrée-même, sont pareils à ceux des Cérambycides du groupe des Oemides. Un de leurs genres (*Auxesis*) a, en outre, le dernier article des palpes triangulaire. Chez l'autre (*Psathyrus*), ces organes, remarquable par leur petitesse, sont nor-

(5) BREUNING. — Etude sur les Lamiaires. (*Nov. Ent.*, IX.1939. Suppl.).

(6) MULSANT. — *Hist. Nat. Col. Fr., Longicornes*, 1839.

maux, mais les jambes antérieures sont complètement privées de sillon interne. Ce dernier, par conséquent, ne tient plus aux Lamiides que par ses palpes et la forme de sa tête ; le premier n'en a conservé que la tête et les jambes antérieures sillonnées. Tous deux sont dès lors, autant que les Tmésisternides, des formes de transition entre les Cérambycides et les Lamiides ».

Voici le point important.

Or, il est encore difficile, dans l'état actuel de nos connaissances sur l'ensemble des Cérambycides, d'établir une classification, basée sur des caractères de pure systématique, qui exprimât la phylogénie du groupe. Cela tient à plusieurs faits.

Au premier chef, puisqu'évolution il y a, nous ne connaissons valablement que les formes actuelles, extrémités de rameaux dont les connections profondes nous sont cachées. Encore faut-il honnêtement admettre cette restriction, que nous sommes bien loin d'avoir étudié convenablement toutes les formes actuelles recueillies (ne parlons même pas de celles qui restent à découvrir).

En second lieu, comme le D^r R. JEANNEL l'a si fortement exprimé et clairement démontré, seule l'étude d'un groupe homogène peut permettre de dégager, avec le plus de chances de vérité possibles, la ligne évolutive suivie. Contentons-nous de rappeler ici la définition donnée par notre génial LACORDAIRE, en guise d'introduction à l'étude de cette famille : «... Une définition de celle-ci, où se retrouvent des tarses et un genre de vie pareils [*à tous les Phytophages*] est à peine possible... La seule idée nette qu'elle apporte à l'esprit est celle d'une extrême variabilité de tous les organes. Telle est, en effet, la condition particulière dans laquelle se trouvent les Longicornes et qui fait de leur arrangement systématique la tâche la plus ardue et la plus ingrate... ». Et, en note à ce premier encouragement (!) : « J'insiste, dès le début, sur ce point, parce que les ouvrages qui traitent de ces insectes ne donnent pas une idée suffisante des difficultés que présente leur étude. Elles viennent de ce qu'une fois qu'on est sorti des groupes primaires (Prionides, Cérambycides, Lamiides) de la famille, groupes qui eux-mêmes n'ont pas de limites nettement accusées, on ne trouve plus un petit nombre de caractères d'une constance suffisante pour servir de guide assuré... En un mot, il n'y aurait rien de trop exagéré à dire que le caractère le plus essentiel des Longicornes est que ni leur ensemble, ni leurs groupes secondaires, ne peuvent être caractérisés ».

Enfin, — mais cela servira-t-il vraiment à quelque chose de l'oser dire ? —, l'encombrement de la nomenclature dû à des descripteurs peu scrupuleux, pressés par ce que nos aînés appelaient la fièvre baptismale, et qui, dès 1864, faisait pousser à THOMSON ce cri d'alarme : «... Je m'arrête ici, non parce que les matériaux manquent à l'appui de mes paroles, (ils abondent au contraire, et le désordre commence à devenir effrayant), mais uniquement dans le but de ne pas fatiguer mes lecteurs. La nomenclature est sur une pente fatale... ».

Depuis, un siècle a passé. Bien loin donc la prétention de vouloir apporter ici une solution, mais il est nécessaire de s'essayer — bien

modestement — à la préparer. L'étude morphologique comparée ci-après tentera de dégager des critères de parenté (ou d'éloignement), entre des types momentanément considérés, par l'arbitraire des choses, comme les plus représentatifs.

MORPHOLOGIE ABDOMINALE.

Il est regrettable de constater que l'ensemble des Cérambycides est actuellement un des rares groupes de Coléoptères étudiés, où l'emploi des caractères génitaux paraît obstinément ignoré ou rejeté par la généralité des auteurs. Sans doute à-t-on parfois accordé trop d'importance systématique à l'examen des seuls genitalia. Il n'en est pas moins vrai qu'il faut en tenir compte.

Dans le précieux travail de R. JEANNEL et R. PAULIAN sur la morphologie abdominale des Coléoptères (7), les Cérambycides prennent place en tête de la super-famille des Phytophagoidea, qui sont notamment définis par cinq segments abdominaux visibles et un organe copulateur du type dit en cavalier.

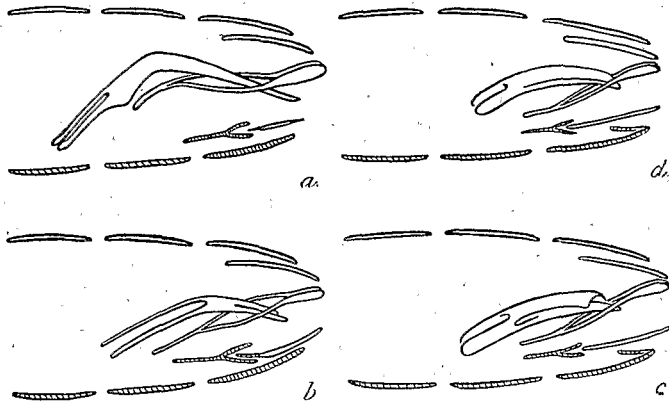


Fig. 1. — Schéma de la disposition des urites et de l'édéage chez : a, *Combesius Lepesmei* Quentin ; b, *Alloeme rubra* Thomson ; c, *Auxesis gabonica* Thomson ; d, *Olenecamptus compressipes* Fairmaire.

a) *Combesius Lepesmei* Quentin (*Oemini*).

L'urite VII est légèrement invaginé, l'urite VIII presque complètement, dans l'abdomen. Une première observation laissait supposer qu'il ne subsistait que le tergite VIII à rôle d'opercule protecteur de l'orifice génito-anal : une fine membrane sternale, à peine chitinisée en son centre, peut être interprétée comme le sternite VIII en régression. Interne, en position ventrale, on trouve une pièce médiane, im-

(7) R. JEANNEL et R. PAULIAN. — Morphologie abdominale des Coléoptères et nouvelle systématique de l'Ordre. (*Rev. fr. d'Ent.*, XI, 2, 1944, pp. 65-110).

paire, en Y, reliée par une fine membrane au sternite VIII : le spiculum gastrale, fréquent chez les Phytophages.

L'organe copulateur est volumineux, occupant la cavité abdominale sur environ la moitié de sa longueur. Il comporte un tegmen constitué par les styles latéraux, effilés et confondus dans leur partie basale (manubrium), élargis à la partie distale en palettes garnies d'une touffe de soies à leur extrémité. Ces paramères sont libres, simplement reliés au lobe médian par une membrane lâche, permettant la libre dévagination pendant la phase copulatrice. Le lobe médian ou pénis est une pièce impaire, organe effilé, parfaitement cylindrique, courbé à angle droit en son milieu, dressé dans le plan vertical axial du corps. L'orifice basal s'ouvre à la moitié de la partie postérieure après la courbure ; les apophyses basales sont de longues lames assez étroites, un peu courbées avant leur extrémité, celle-ci régulièrement arrondie. Le sac interne ne contient qu'un mince flagelle parcourant toute la longueur du pénis et présentant parfois quelques ondulations assez caractéristiques.

b) *Alloeme rubra* Thomson (*Oemini*).

Comme chez *Combesius*, mais le sternite VIII est parfaitement constitué et offre en outre un prolongement postérieur médian, de telle sorte qu'il prend l'aspect d'un second spiculum gastrale en formation. Le tegmen est analogue. Le lobe médian, de taille moindre relativement aux dimensions abdominales, a une courbure générale moins accentuée. Par contre, les apophyses basales sont étirées en longues baguettes fines, et le corps lui-même du pénis est constitué par deux lames superposées formant un cylindre incomplet, fermé latéralement par une simple membrane. Pas de flagelle.

c) *Auxesis gabonica* Thomson (*Dorcaschematini*).

La morphologie générale est caractérisée par la présence, entre les sternites VII et VIII, et accolée à la face interne du sternite VII par le bord apical, d'une lamelle chitinisée, de moitié moins haute que le segment, et portant la même ciliature. Le tegmen est analogue. Le lobe médian est de petite taille, peu sensiblement arqué, du même type dilaminé que précédemment, mais la lame dorsale plus courte, avec l'extrémité apicale carrément tronquée.

d) *Olenecamptus compressipes* Faimaire (*Dorcaschematini*).

Comme chez *Auxesis*, présence d'une lame chitinisée entre les sternites VII et VIII. Le lobe médian est analogue, un peu plus rectiligne encore, la lame dorsale plus courte mais non tronquée.

Sur le seul examen des genitalia, l'on pourrait rapprocher les *Auxesis* des *Olenecamptus*, et restaurer ainsi l'ancien groupe des *Dorcaschematitae* de THOMSON. Ce serait sans doute conclure un peu vite — l'anatomie abdominale n'étant point connue dans les genres et groupes voisins — que d'accorder à cet épisternite énigmatique la valeur d'une distinction entre *Cerambycinae* et *Lamiinae*.

Par contre, un point à retenir est celui de la constitution du lobe médian : deux lames superposées, ventrale et dorsale, soudées seulement en arrière près de l'orifice basal, chez les trois derniers genres, un tube parfait chez le premier. Si l'on admet avec SHARP et MUIR (8) que les organes génitaux chitinisés, complexes, résultent d'une modification secondaire d'un processus primitivement membraneux, simple, l'on peut également admettre que le lobe médian est particulièrement évolué lorsqu'il présente le type cylindrique, et que le type à deux lames est un stade intermédiaire. Ce pourrait être là un caractère utile dans la recherche des parentés.

OBSERVATION. — L'article présenté au *Congrès International d'Entomologie* de 1952 par MM. LEPESME et BREUNING, n'a été connu qu'après la rédaction de cette note. Il ne semble pas devoir y apporter de modification, sinon que la tribu des *Psathyrini* proposée tomberait en synonymie de la supertribu des *Auxesina* de ces auteurs. Il faut d'ailleurs remarquer que cette dernière correspond exactement à la tribu des *Auxesidés* de LACORDAIRE, qui la plaçait dans les Lamiens — avec doute —, tandis que MM. LEPESME et BREUNING la rapprochent des Cérambyciens — avec doute —.

Encore est-il intéressant de noter que l'hésitation qui subsiste vient du seul genre *Auxesis*, lequel répond bien à la définition des Lamiens donnée par M. BREUNING, et considéré jusqu'alors comme tel par cet auteur.

(8) D. SHARP and F. MUIR. — The comparative anatomy of the male genital tube in Coleoptera. (*Trans. Ent. Soc. London*, 1912, pp. 447-642, pl. XLII-LXXVIII).

COMPLÉMENTS A L'ÉTUDE DES *ANTHICUS* FRANÇAIS,

par P. BONADONA.

Un certain nombre d'espèces n'ont pu, pour des raisons diverses, prendre place dans les études précédentes, consacrées aux *Anthicus* de la faune de France. Le présent exposé comble ces lacunes ; le tableau qu'il contient évitera, dans une certaine mesure, les inconvénients inhérents aux travaux fragmentaires. Les chiffres entre parenthèses indiquent, respectivement, la tomaison, l'année de publication et la pagination de la *Revue française d'Entomologie*, dans laquelle ont paru les articles dont il s'agit.

Les « Bifossicoles », c'est-à-dire le genre *Microhoria* Chev. (incl. *Immichoria* Pic) et les *Aulacoderus* qui en sont très voisins, seront traités ultérieurement.